

1

1941

Julie ayant terminé la vaisselle, elle aida Flo, sa mère, à empiler les assiettes sur l'étagère la plus proche. Elle n'avait passé là que quelques heures et elle allait déjà devoir reprendre son service, enfourcher sa bicyclette, puis pédaler de toutes ses jambes afin d'aider, aux quatre coins du district, de futures mamans à mettre au monde leur bébé qui, souvent, choisissait la nuit pour paraître.

Exercer la profession de sage-femme à Shoreditch, ainsi que dans les secteurs avoisinants, constituait un défi permanent et, en pleine guerre, une activité souvent périlleuse. Mais il s'agissait aussi d'un métier ô combien gratifiant, auquel jamais Julie n'eût songé à renoncer. Quant à ces courtes visites à Stepney, elles finissaient de lui mettre du baume au cœur, car elles lui rappelaient la chance qu'elle avait de posséder une famille aimante, à ses yeux son meilleur guide et son plus fidèle soutien.

Elle rangea les couverts, regarda s'affairer sa mère, tandis que Bert, son père, s'était affalé dans son vieux fauteuil favori, à côté du petit fourneau. La pièce, minuscule et encombrée, au plancher nu, aux murs tachés d'humidité, représentait l'âme de la maison – cette dernière, en dépit de sa décrépitude, se révélait luxueuse par comparaison avec les taudis qui la cernaient.

Le fourneau, installé dans l'âtre, dispensait une douce chaleur lorsque le vent soufflait au-dehors. Une table occupait le

centre de la pièce, assortie de plusieurs tabourets et de chaises en bois. On avait placé contre l'un des murs le buffet délabré, où s'entassaient des photographies, des bibelots sans valeur, des carnets de tickets de rationnement et des listes de courses. Le poste de radio, récente et coûteuse acquisition, trônait fièrement dans un coin de la cuisine – son placage d'acajou, que Flo cirait avec amour, reluisait. La fenêtre enfin, à la vitre surchargée de bandes adhésives, située au-dessus de l'évier en pierre, donnait sur le jardinet, les toilettes extérieures et, au-delà du mur de briques croulé, sur d'autres habitations.

Lorsque tous les membres de la famille vivaient encore sous le même toit, on avait converti le salon en chambre, mais désormais Flo s'y installait pour raccommoder des vêtements ou confectionner des robes – de quoi mettre un peu de beurre dans les épinards. Flo, en effet, petite bonne femme industrielle, ne demeurait jamais inactive. Âgée d'une cinquantaine d'années, fluette et bavarde, elle possédait un sens de l'humour à toute épreuve et aimait s'amuser. Ses voisins n'ignoraient pas que sa cuisine leur était toujours ouverte, ses enfants la chérissaient, qui savaient lui devoir cette confiance en soi grâce à laquelle ils avaient, sans hésitation, quitté un à un le nid pour apprendre chacun le métier qui leur faisait envie – mais toujours ils revenaient à ce nid, car c'était là que battait leur cœur à tous.

Julie avait vu le jour vingt-trois ans plus tôt, dans le grand lit situé à l'étage – où étaient nés les six enfants de Flo –, et bien que la guerre fût rage depuis plus d'une année à présent, et qu'Eileen, la sœur aînée de Julie, fût partie depuis longtemps sur la côte, ceux qui restaient continuaient à juger étrange de n'être plus tous réunis autour de la table le dimanche après-midi.

Flo Harris ajusta le foulard à fleurs qu'elle venait de nouer sur ses bigoudis.

— C'est plus la même chose, sans le tapage des trois garnements, murmura-t-elle, comme si elle venait de lire dans les pensées de sa fille. Dieu m'est témoin que j'ai râlé contre eux bien des fois, mais aujourd'hui, je donnerais un bras pour les entendre rire et se chamailler, un bras pour qu'ils me fassent encore tourner en bourrique.

Bert remua dans son fauteuil – ses bretelles pendaient sur ses cuisses, et il avait retroussé les manches de sa chemise.

— Bah, ils ont la vie plus belle que nous, commenta-t-il, la pipe au coin des lèvres. L'armée sait comment bien nourrir ses recrues, tu peux me croire. Te bile donc pas.

Julie et sa mère échangèrent un regard entendu. Leur navrement n'avait rien à voir avec les rations alimentaires. Elles ne désiraient que revoir les trois garçons, les savoir sains et saufs, elles voulaient que le conflit se terminât, qu'il n'y eût plus, pour seules nouvelles des absents, ces lettres odieusement caviardées par la censure.

— Tu ne me sembles pas souffrir trop des restrictions, papa, gloussa Julie. Les boutons de ta chemise sont prêts à sauter.

L'homme lui décocha un large sourire :

— Taratata. C'est pas ma faute si je suis tout en muscles.

— Tu m'en diras tant, intervint Flo qui, pour jouer, lui assena un coup de torchon. C'est plutôt la bière qui torture tes boutons de chemise.

Puis, se tournant vers sa fille :

— Ses copains et lui en descendent des dizaines de litres tous les soirs quand ils se retrouvent aux Outils, mais au moins, ça le remplit assez pour qu'il s'aperçoive à peine du peu qu'il trouve dans son assiette au moment du dîner.

Elle lissa son tablier aux couleurs passées, tira dessus.

— J'ose même pas penser à ce qui se passerait s'ils se mettaient aussi à rationner la bière. Un homme a quand même besoin de se détendre un peu après une rude journée de travail.

Julie sourit tendrement à sa mère. Il était peu de choses capables de l'abattre – en dépit des raids aériens, qui se multipliaient, malgré les terribles incendies qui, deux semaines plus tôt, s'étaient déclarés à Londres, elle demeurait pleine d'énergie.

— Assieds-toi donc un peu, maman. C'est moi qui vais faire le thé.

La jeune femme prit la vieille théière et y déposa avec précaution les feuilles de thé déjà utilisées que sa mère avait fait

sécher plus tôt dans une soucoupe. Le thé ne vaudrait guère mieux que de l'eau de vaisselle, sans sucre ni lait pour en masquer un peu la fadeur, mais au moins serait-il chaud, et l'on avait fini par s'accoutumer à cette rinçure.

— Tu m'as l'air fatiguée, Julie, observa Flo en allumant une cigarette. L'infirmière en chef t'en demande trop.

— Hélas, je ne peux pas y faire grand-chose. On manque de médecins et d'infirmières, maintenant que beaucoup se sont engagés dans l'armée, mais cela n'a aucune incidence sur le nombre de nouveau-nés. Je te jure que j'ai assisté à plus d'accouchements pour la seule année écoulée que depuis le début de ma carrière.

Flo sourit à travers les volutes de fumée :

— C'était la même chose pendant la Grande Guerre. On était persuadés que la fin du monde approchait, si bien que notre seule consolation, c'était de revoir nos bonshommes quand ils obtenaient une permission. Comment crois-tu que j'aie fait pour me retrouver avec une pareille tripotée de marmots?

Julie se concentra sur la préparation du thé. Depuis toujours, elle rêvait d'être infirmière, et grâce aux sacrifices consentis par ses parents, ainsi qu'à sa volonté sans faille, elle était parvenue à ses fins – bien qu'à l'époque on tînt encore cette profession pour une activité réservée aux jeunes femmes issues de la classe moyenne. Au contraire de beaucoup de ses consœurs, elle avait choisi, au lieu de rejoindre l'armée, de demeurer dans l'East End, quartier populaire de Londres, et d'y œuvrer, à sa modeste échelle, auprès de ces gens qu'elle connaissait, qu'elle comprenait – une manière comme une autre, songeait-elle, de remercier cette communauté qui l'avait aidée à grandir.

— Je me demande comment ça se passe pour Eileen à Cliffhaven, maugréa Flo sans prendre la peine d'ôter d'entre ses lèvres sa cigarette, dont la cendre menaçait de tomber sur ses genoux. Tu n'as pas de nouvelles non plus, je suppose?

Julie secoua la tête.

— De toute façon, elle ne m'écrira pas. Tu sais bien que nous ne nous sommes jamais très bien entendues, ce qui

n'est pas si surprenant. Après tout, elle a douze ans de plus que moi.

L'ombre d'un chagrin passa sur les traits de Flo, navrée de constater que sa fille aînée avait pratiquement coupé les ponts avec sa famille, sans que ces temps tragiques l'eussent adoucie.

— Je suis certaine qu'elle ne tardera plus à se manifester, tenta de la reconforter Julie. Vu les ravages récemment subis par Londres, elle aura forcément envie de savoir si nous allons bien.

Flo renifla, fit tomber la cendre de sa cigarette dans une soucoupe. Le mégot au coin du bec, elle saisit son tricot, résolue à changer de sujet au plus vite.

— Je suis surprise que Stanley se soit pas pointé, fit-elle en plissant les yeux à travers la fumée. Vous n'êtes pas brouillés, tous les deux?

— Bien sûr que non.

La jeune femme posa la théière sur la table, ainsi que les tasses. Un doux sourire flottait sur ses lèvres, tandis qu'elle songeait à Stanley Rudge, de même qu'à la bague de fiançailles qu'il lui avait offerte trois semaines plus tôt. Stanley était un garçon grand et fort, aux cheveux foncés, aux yeux noirs — chaque fois qu'il l'embrassait, il lui semblait que ses jambes se dérobaient sous elle.

— Nous sommes allés danser hier soir. Aujourd'hui, il est de service au commissariat, c'est tout. Je le verrai la semaine prochaine.

— Je vois pas pourquoi vous ne vous dépêchez pas de vous marier, au lieu d'attendre qu'il ait passé ses examens pour devenir sergent. Si ça se trouve, on sera tous morts demain. Et toi, tu te retrouveras où?

— Six pieds sous terre et sans alliance, se mit à rire Julie.

Flo pointa vers elle un index faussement accusateur :

— Tu sais très bien ce que je veux dire. Les petites surprises, j'en ai soupé, figure-toi. Surtout depuis ce qui s'est passé avec Franny.

Julie distribua les tasses avant de consulter la pendule posée sur le buffet.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique, d'ailleurs? Elle devait simplement faire un saut chez les voisins, mais voilà bien une demi-heure qu'elle s'est absentée.

— Tu la connais, et tu connais Ivy. Bavardes comme des pies l'une et l'autre. Elle finira par revenir, t'en fais pas.

Ayant mis de côté son tricot, Flo posa sur sa fille un regard plein de gravité :

— Je me tracasse beaucoup pour elle, tu sais. Elle n'aurait pas dû garder cet enfant, mariée ou pas. Tu prendras bien soin d'elle, hein?

Julie, qui se tourmentait aussi au sujet de sa cadette, se contenta d'opiner, puis de tapoter la main de sa mère.

— J'ai pris toutes les dispositions nécessaires auprès de la direction de l'hôpital. Elle y sera admise la semaine prochaine, soit quinze jours avant la date prévue pour l'accouchement. Juste au cas où.

Les deux femmes avaient déjà eu plusieurs fois cette conversation, mais Julie comprenait combien sa mère avait besoin qu'on la rassurât sur le sort de Franny.

— Elle sera entre de bonnes mains, maman, je te le promets.

— On parle encore de moi? lança la cadette, franchissant la porte de derrière, qu'elle claqua dans son dos, avant d'adresser à sa sœur et ses parents un sourire las. J'adore être le centre de toutes les attentions, mais je suppose qu'il y a, ces temps-ci, des sujets plus importants que ma petite personne et mon gros ventre.

— Est-ce que tu vas bien? s'enquit sa sœur.

Elle la jugeait en effet d'une pâleur extrême, et elle avait le souffle court, après seulement quelques pas. Franny avait toujours été un être délicat, une petite porcelaine qui, depuis sa naissance, avait dû lutter bec et ongles pour parvenir à rivaliser avec ses frères et sœurs, plus robustes qu'elle. Elle semblait recrue de fatigue, ses yeux avaient terni, ses épaules tombaient. Julie s'empressa de lui prendre le pouls, trop rapide.

La jeune fille dégagea son poignet, rejeta vers l'arrière ses cheveux blonds, puis s'assit avec précaution sur une chaise. En dépit de sa grossesse avancée, elle demeurait trop maigre.

— Ne te tracasse pas, rassura-t-elle Julie, je vais bien. Mais le fait est que je me sentirai soulagée quand le bébé arrivera enfin. J'ai de plus en plus de mal à effectuer les tâches les plus banales. Je me fais l'effet d'une énorme baleine.

— Il n'y en a plus pour longtemps, la réconforta sa mère. Ensuite, ta sœur veillera sur toi. Tu peux dormir tranquille.

— Je sais... mais j'aimerais que Bill soit là...

Franny prit une tasse de thé.

— Il aurait quand même pu te passer la bague au doigt avant de faire des cabrioles puis de partir à la guerre, maugréa Bert.

— Ne recommence pas, papa, s'il te plaît, l'implora Franny, l'œil bleu brillant de larmes qu'elle ne versait pas. Il m'a promis de m'épouser dès qu'il viendrait en permission. Nous n'avions prévu ni l'un ni l'autre ce qui s'est passé...

— T'avais qu'à faire plus attention, s'entêta l'homme, fusillant sa cadette du regard de sous ses broussailleux sourcils grisonnants. Le médecin t'avait pourtant dit de pas avoir de gosses à cause de ton rhumatisme articulaire. T'as pas le cœur assez solide.

— Eh bien... C'est un peu tard, maintenant, répliqua la jeune fille avec une brusquerie dont elle n'était pas coutumière.

— Du calme, ma chérie, intervint sa mère. Ton père se fait du souci parce que tu es restée à Shoreditch, alors que tu aurais mieux fait de t'installer chez nous, où on aurait pu prendre soin de toi.

— Je préfère être plus près de Julie et de l'hôpital. D'autant plus que tes voisins t'ont déjà assené assez de reproches. Inutile de leur donner à nouveau du grain à moudre. Bill m'a envoyé de quoi payer le loyer et gonfler un peu mon salaire. Et si le travail commence sans prévenir, je pourrai toujours faire appel à Mme Bessell, ma logeuse, qui courra jusqu'à la cabine téléphonique pour avertir Julie.

— La famille de Billy aurait quand même pu nous faire signe, soupira Flo. Je pensais qu'ils auraient eu envie de te donner un coup de main, de voir leur premier petit-fils, ou leur première petite-fille. Je croyais même, bécasse que je suis,

qu'ils te proposeraient de t'installer chez eux, dans le Yorkshire, où tu aurais été en sécurité, loin des bombardements.

— Ils ne veulent rien savoir. Je leur ai déjà écrit deux fois, mais jamais ils n'ont daigné me répondre. Bill, lui, est convaincu qu'ils accepteront la situation le jour où il m'épousera.

— Drôles de bonnes gens que les gens du Nord, ronchonna Bert. C'est aussi bien si tu te débrouilles sans eux, ma fille.

Franny et sa sœur échangèrent un regard amusé. Il s'agissait là d'un des refrains favoris de leur père, qui avait eu du mal à apprécier Bill, venu à Londres pour y travailler sur les quais, sous prétexte qu'il n'accordait sa confiance qu'aux natifs de l'East End. À ses yeux, le Yorkshire représentait un univers lointain, peuplé d'extraterrestres sur lesquels on ne pouvait pas compter – la perspective de voir sa cadette se mêler à eux lui faisait horreur, sa grossesse n'ayant fait que confirmer ses plus noirs soupçons.

Le jour tombait et, comme Flo tirait les épais rideaux exigés par le black-out, Julie consulta sa montre.

— Mieux vaut partir tôt, sinon, nous risquons de rater le train.

Flo allumait la dernière chandelle – le gaz et l'électricité se trouvant maintenant rationnés, on n'en jouissait plus que quelques heures par jour.

— Tu peux vraiment pas rester une soirée de plus?

— Je suis désolée, maman, mais il faut que je sois rentrée au foyer avant 22 heures. Je prends mon service à minuit.

— Ça me rend malade de te savoir dehors pendant les raids aériens. Quand je pense à toutes ces bombes, à toutes ces explosions... et toi qui n'as qu'un casque en fer-blanc pour te protéger...

— J'aime encore mieux ça que m'enfermer avec d'autres dans l'abri situé sous l'usine d'outillage. À l'idée d'avoir au-dessus de la tête toutes ces machines qui pèsent chacune plusieurs tonnes, j'en ai des frissons. Quant à vous, papa et maman, je préférerais que vous vous réfugiiez dans le métro.

— L'abri est plus près, et une fois qu'on en a pris l'habitude, on s'y sent à peu près bien.

Un sourire illumina le visage épuisé de Flo :

— On y va tous les jours. Autant dire que c'est presque devenu notre deuxième maison ! Bert et moi, on a même notre petit coin attitré, sans compter les gens qui chantent, ça aide à faire passer le temps. C'est un peu comme si on faisait la fiesta tous les soirs.

Julie étreignit sa mère, avant de l'embrasser sur la joue.

— Je prendrai bien soin de Franny, ne te tourmente pas, murmura-t-elle.

— Je sais bien que tu le feras, répondit Flo, qui de sa main abîmée par le travail effleura la joue de sa fille. Tu es quelqu'un de bien, Julie, et nous sommes très fiers de toi, tu sais.

— Je n'aurais pas réussi sans ton aide ni celle de papa. Je sais combien vous avez tiré le diable par la queue pendant mes études.

Elle glissa une main dans la poche de sa jupe en laine, en fit surgir une demi-couronne, qu'elle fourra dans la paume de sa mère.

— Tiens, ce n'est pas grand-chose, mais ça vous aidera à tenir le coup jusqu'à la semaine prochaine, dit-elle à voix basse, afin que Bert ne l'entendît pas.

Flo referma les doigts de Julie sur la pièce de monnaie.

— On n'en a pas besoin, ma chérie. Plus maintenant que je travaille à l'usine d'outillage, et puis ton père est resté au Service des eaux. On a largement de quoi vivre, alors que toi, il faut que tu fasses des économies pour ton mariage.

Invariablement, sa mère lui faisait la même réponse et, invariablement, la jeune femme déposait malgré tout la demi-couronne sur le buffet, à côté de la pendule. Ses parents s'étaient privés d'à peu près tout pour que leur fille pût devenir infirmière et sage-femme ; maintenant qu'elle gagnait deux cents livres par an, ces deux shillings dont elle se délestait chaque semaine allégeaient certes sa conscience mais, surtout, ils permettaient à Bert et Flo de s'offrir de petits extras. Dieu savait qu'ils s'échinaient l'un et l'autre : à soixante-cinq ans, le père de Julie avait différé son départ en retraite pour continuer à exercer sa profession de plombier au Service des eaux, cependant que Flo, non contente de tenir sa maison, de coudre et

d'aider ses voisins, demeurait plantée plusieurs heures par jour devant un tour pour confectionner des outils.

Comme Franny embrassait leur mère, son aînée piqua un baiser sur le crâne chauve de Bert.

— Fais bien attention à toi, lui souffla-t-elle. Et prends soin de maman.

— Je prenais déjà soin de ta mère avant que tu voies le jour, grommela-t-il, la considérant d'un œil sévère. Alors occupe-toi plutôt de tes affaires, fillette. Est-ce que tu te rends compte du genre d'existence que tu mènes? Sur le pont à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, y compris au beau milieu des bombardements. Surtout, t'avise pas de retirer ton fichu casque en fer-blanc une seule seconde. Tu m'entends, fillette?

Julie se contenta de l'étreindre brièvement – en dépit de ses manières brutales, il chérissait ses filles. Elle enfila le manteau bleu marine fourni par l'Association des infirmières britanniques, puis récupéra son sac de voyage et l'étui contenant son masque à gaz.

— Je reviendrai aussi vite que possible, mais je vais être de service pendant trois semaines d'affilée avant d'avoir droit à soixante heures de repos.

Bert, qui venait de quitter son fauteuil, rajusta ses bretelles avant de fermer le dernier bouton de sa chemise, puis de saisir sa veste.

— Le pub est sur le chemin de la gare. Je vais faire un bout de route avec vous.

Il vissa sa casquette sur son crâne à peu près entièrement dégarni.

— Et toi, Flo? Un porto citron, ça te dirait?

— Ce serait pas de refus.

Et la maîtresse de maison de dénouer son tablier. Elle ôta le bigoudi qui, au-dessus de son front, dépassait de son foulard, fit bouffer un peu sa frange, avant d'enfiler un manteau élimé. Elle souffla les bougies, étouffa les flammes à l'intérieur du fourneau... Enfin, s'étant emparée de son sac à main et de l'étui de son masque à gaz, elle prit Franny par le bras.

C'était soudain comme si la petite famille remontait le temps, lorsque, bras dessus bras dessous, il arrivait à ses

membres de se diriger en chœur vers le pub. Mais la guerre était partout. Des maisons partiellement frappées par les bombes se dressaient, solitaires, parmi les décombres de leurs voisines – des meubles brisés se donnaient à voir, abandonnés aux quatre vents. De vastes cratères débordant de gravats s'étaient changés en terrains de jeu pour les enfants demeurés à Stepney, qui en exploraient patiemment le contenu, en quête de ces éclats d'obus qu'ils prisait tant. Quant aux trottoirs, ils se révélaient à peu près impraticables, et il n'était pas une habitation qui n'eût été consolidée à cause des attaques aériennes – c'était ici des planches qu'on avait clouées, là des pièces de métal pour cacher la misère, là encore des briques de récupération. Des portes d'entrée avaient souffert, on avait remplacé par des panneaux de bois des vitres que les explosions avaient soufflées, abattu des cheminées avant qu'elles ne s'effondrent d'elles-mêmes, au risque de tuer un passant. L'usine d'outillage, sombre et volumineux bâtiment de plusieurs étages occupant tout un pâté de maisons, dominait le quartier depuis toujours.

Le trajet qui, en temps ordinaire, n'aurait pas dû prendre plus de quelques minutes dura près d'une demi-heure, car les voisines, les bras croisés sur le pas de leur porte en dépit de la fraîcheur du soir, tenaient toutes à papoter une dernière fois avec Julie avant qu'elle ne regagnât Shoreditch.

Son diplôme de sage-femme infirmière, lorsqu'elle l'avait obtenu, s'était soudain trouvé sur toutes les lèvres, suscitant, au sein de cette communauté très unie, un mélange d'envie et de fierté – puis, à mesure que s'étaient multipliés les ravages causés par la guerre et que les habitants du cru avaient appris par la bande que la jeune femme travaillait à s'en rendre malade et qu'elle veillait sur ses patients avec beaucoup de soin, la fierté avait éclipsé la jalousie. Elle était l'une d'entre eux et, déjouant tous les pronostics, elle avait atteint son but. Elle méritait qu'on lui tirât son chapeau.

Le bar des Outilleurs faisait face à l'usine. Édifié au début du XIX^e siècle, il s'agissait d'un édifice à un étage en briques rouges que le temps avait noircies, orné d'une frise de carreaux verts courant au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée.

À l'étage, dans les chambres qui, jadis, avaient accueilli des dockers ou des matelots en permission, on logeait à présent des évacués. Les fenêtres à vitraux avaient disparu derrière des planches pour les protéger du souffle des explosions – la vieille enseigne de l'établissement, au-dessus de la porte, se distinguait à peine sous les salissures qui, à chaque bombardement, la recouvraient. Bien qu'il fût encore tôt, il régnait à l'intérieur du pub un vacarme assourdissant, et deux pochards quittaient déjà les lieux d'un pas mal assuré pour regagner leur domicile en chantant fort et faux.

Julie étreignit sa mère, pressa l'avant-bras de son père – qui n'était pas homme à s'épancher en public.

— Passez une bonne soirée, et à très bientôt.

— Prends soin de toi, murmura Bert.

— Surtout, ajouta Flo, préviens-moi dès que Franny aura été admise à l'hôpital. Je viendrai tout de suite. À l'usine, ils ont le téléphone, tu n'auras qu'à m'appeler là-bas.

— Je t'informerai dès qu'un lit se libérera. Ne te tourmente pas.

— Occupe-toi bien d'elle, Julie, répondit sa mère, le ton mal assuré et l'œil soudain brillant.

Elle serra contre elle sa cadette.

— Arrête de te faire des cheveux, dit celle-ci pour la rassurer, en l'embrassant sur la joue. Tout se passera bien.

— Allons, décréta Bert avec impatience. J'ai le gosier sec comme une pierre à fusil.

Comme il s'engouffrait dans le troquet en compagnie de son épouse, leurs filles les saluèrent une dernière fois d'un geste de la main, puis se hâtèrent vers la gare.

Près d'une semaine s'était écoulée depuis la dernière visite de Julie à Stepney. Entre-temps, le climat s'était dégradé. Il neigeait, il tombait du grésil – de quoi rendre plus pénibles encore les raids aériens, devenus quasi quotidiens.

La sonnerie du téléphone avait soudain retenti dans le foyer des infirmières, à l'heure où Julie n'espérait plus que de passer enfin une nuit paisible. La journée, en effet, avait été longue, entrecoupée d'incessantes alertes aériennes, qui perturbaient

le bon fonctionnement de la maternité, ainsi que les visites à domicile effectuées par la jeune femme. Il était clair à présent que la nuit se révélerait plus longue encore que le jour auquel elle succédait, car la patiente, qui avait déjà, à deux reprises, mis au monde un enfant mort-né, avait obstinément refusé, cette fois encore, en dépit des conseils de Julie et du médecin, de se rendre à l'hôpital pour accoucher.

— Ça ne va pas être une partie de plaisir, commenta Lily, sa meilleure amie, qui, assise sur son lit, dans la chambre qu'elles partageaient avec quatre autres jeunes femmes, se limait les ongles.

— À qui le dis-tu, grimaça Julie.

Elle mit sa coiffe, en ajusta les plis, qui arrivaient presque jusqu'aux épaules de son uniforme rayé de bleu pâle.

— Par-dessus le marché, la mère de Sadie sera sûrement là, à fourrer son nez partout et à nous asphyxier avec la fumée de sa cigarette.

Lily adressa à son amie un sourire entendu : elle aussi était originaire de l'East End et s'était enrôlée dans le VAD¹ :

— As-tu besoin d'un coup de main ?

Julie enfila son manteau bleu marine et ses gants, serra son écharpe autour de son cou.

— Non, je te remercie, mais je devrais réussir à dompter Val Wickens sans l'aide de personne.

Elle prit sa trousse d'infirmière.

— C'est pour Sadie que je m'inquiète le plus.

Lily haussa les épaules.

— Elle n'a peut-être que dix-huit ans, mais elle connaît la musique. Si les choses se passent mal cette fois encore, tu n'y seras pour rien, Julie.

Cette dernière n'était pas d'accord, mais elle s'abstint de tout commentaire, se contentant d'enfoncer son casque en fer-blanc par-dessus sa coiffe. Elle récupéra l'étui de son masque à gaz.

1. Le VAD, ou Voluntary Aid Detachment, rassemblait des aides-soignantes et des infirmières volontaires recrutées par le ministère de la Guerre, ainsi que par la Croix-Rouge britannique. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)